

Les sens de l'été

Conjuguer *plaisir* et *signification* : voilà ce que vous propose ce numéro de la *Lettre d'information*, consacré en partie aux opérations estivales lancées et soutenues par le ministère de la culture et de la communication.

Nous vous emmènerons sur la route du *Festival d'Avignon* pour une rencontre avec le directeur de cette manifestation, récemment reconduit dans ses fonctions, Bernard Faivre d'Arcier. Il nous a parlé de la Russie, invité d'honneur cette année, mais aussi des interrogations très politiques que pose le théâtre.

Poursuivons notre chemin avec l'opération *Paris quartier d'été*. Emblématique, cette manifestation l'est notamment par une certaine manière de s'investir dans la fête : en commun et par delà les barrières sociales, - de même que les opérations nationales *Un livre pour l'été* et *Un été au ciné destinées*.

La *Lettre d'information* s'est également penchée sur un sujet qui oscille entre la légèreté et le désir : la mode, avec l'ouverture d'un musée consacré au couturier Christian Dior.

Public :

- *Paris quartiers d'été*,
- *Un livre pour l'été*,
- *Un été au ciné*,
- Catherine Trautmann
à la *fête de la musique*

PAGES 2 - 6

Un homme, un lieu :

- le festival d'Avignon, entretien avec Bernard Faivre d'Arcier

PAGES 7 - 9

Panorama :

- la mode :
 - les bourses de l'Andam,
 - inauguration du musée Dior,
- Etats généraux du documentaire

PAGES 10 - 12

Enrichir :

- cinq œuvres de Goya restaurées au musée d'Agen,
- le trésor de la cathédrale d'Albi,
- donation au musée de Borda, à Dax,
- restauration de la vieille bourse de Lille

PAGES 13 - 16

Ecouter, voir

PAGES 17 - 20

Paris quartier d'été : 8 ans déjà !

Né à l'initiative du ministère de la culture au cours de l'été 1990, le festival *Paris quartier d'été* investit chaque année, de la mi-juillet à la mi-août, une capitale qui ne demande qu'à s'animer au rythme de découvertes et de spectacles inattendus.

S'agit-il d'ailleurs véritablement d'un festival, au sens que donnent à ce mot les centaines de manifestations qui se déroulent au même moment sur l'ensemble du territoire ? Quelle est la spécificité de cet événement ? Quels en seront cette année les temps forts ?

.....
 entretien avec Patrice Martinet, fondateur et directeur *Paris quartier d'été*

Quel était votre propos lorsque vous avez lancé en 1990 Paris quartier d'été ?

Il s'agissait véritablement de relever un défi, à une époque où le bruit courait encore qu'il n'y avait pas de public à Paris l'été, que la ville était morte, et qu'il était inutile de lancer quelque manifestation culturelle que ce soit. Cette rumeur, comme toute rumeur, a eu la vie dure ! Il ne nous a pas toujours été facile de rallier artistes et institutions, pour ces mois d'été où les salles et les théâtres parisiens, traditionnellement, affichent relâche !

Le propos du ministère de la culture a donc été de rééquilibrer la saison parisienne, de tenter une expérience d'une tonalité nouvelle, inconnue. Pour caractériser *Paris quartier d'été*, le terme d'animation ne convient pas plus que celui de festival. Qui dit festival, dit généralement, villégiature, vacances, et implique un certain type de public très identifiable. Le mot est évocateur de tout un environnement culturel qui n'est pas le nôtre. Aujourd'hui, tout comme il y a 7 ans, notre manifestation s'adresse à un public dont on ne sait finalement pas très bien qui il est, et auquel nous disons à peu près ceci : "vous ne partez pas en vacances, vous n'allez pas à l'étranger, vous ne fréquentez pas les salles de spectacle. Mais maintenant c'est le spectacle, c'est l'étranger - avec des artistes du monde entier - qui viennent vers vous, dans votre ville, et mieux, dans vos quartiers, vos rues, vos squares".

C'est donc une politique des publics que vous avez mis en place avec Paris quartier d'été ?

Dans une certaine mesure ! Nous sommes l'un des premiers festivals (pour employer malgré tout ce mot !)



Patrice Martinet.

© F. Calavechia.
 dont l'ambition est clairement affichée : trouver un public et l'entraîner, là où il est, vers diverses formes d'expressions artistiques.

Comment avez-vous procédé pour atteindre ce but ?

Je vois trois étapes dans notre démarche.

La première, c'est tout simplement de dire : "venez !", d'entraîner tout un public vers des lieux qu'il n'ose pas fréquenter, d'effacer la réticence face à l'institution, et de gommer ce que les sociologues appellent "l'effet de seuil", au-delà duquel un véritable blocage se produit ! Cela passe non seulement par la gratuité, et des tarifs peu élevés, mais surtout, par un affichage et une information très clairs. Car nous avons été surpris, les premières années, de voir qu'un grand frein à la venue de ces publics à conquérir était tout simplement l'ignorance parfois complète de l'ordre de prix ou des détails les plus matériels ou les plus pratiques.

Très significative de cette première étape est l'invitation que nous avons adressée à la communauté africaine, en 1993, d'aller à l'Opéra Garnier pour entendre Youssou N'Dour. Les personnes qui ont assisté à ce concert mémorable

ne l'oublieront, je crois, jamais ! Il s'agissait de faire entrer à la fois des musiques et une communauté dans un lieu où ils ne vont jamais.

Lors de la deuxième étape, nous sommes allés vers les publics qui ne quittent jamais leurs quartiers, en multipliant les sites. Ainsi, cette année, il y a une soixantaine de concerts gratuits dans les lieux les plus divers de la capitale.

Enfin, depuis deux ans, avec la parade, une troisième étape consiste à proposer à tous ces publics de s'approprier la manifestation. La parade représente un véritable projet artistique et comporte une dimension pédagogique essentielle.

Plusieurs quartiers de Paris, la périphérie et la couronne sont impliqués. Des compagnies de théâtre, de marionnettes, de musique, de cirque, travaillent en amont avec ces populations, pour les préparer au grand défilé du 26 juillet. Le tout se fait sous la coordination générale de Jean-Claude Peuchenaat.

Ainsi, non seulement ce spectacle devient la chose de tous, acteurs et spectateurs se rejoignent, mais en outre, en se déroulant entre la Concorde et le Palais du Louvre, c'est à dire dans l'un des sites les plus prestigieux de Paris, le défilé revêt une dignité, une valorisation exceptionnelle.

En fait nous croyons beaucoup, à *Paris quartier d'été*, aux vertus du décalage ! Une œuvre d'art prend une toute autre saveur hors de son contexte. Un hommage à Youssou N'Dour au Zénith ou aux Tuileries, ce n'est pas la même chose. Le regard sur les Tuileries devient peut-être aussi important que le regard sur la musique ! C'est pourquoi nous tenons aussi à ce que la programmation "danse", très riche cette année, avec un spectacle pratiquement chaque soir, ait lieu en plein air, au Palais-Royal !

Pour résumer, nous travaillons sur trois points : quel spectacle, où, pour qui.

Quelle est la durée de la manifestation ?

Un mois symbolique, qui subvertit l'image de Paris ville morte, puisque *Paris quartier d'été* se déroule du 14 juillet au 15 août !

Quels seront les temps forts de l'édition 97 de Paris quartier d'été ?

Les Etoiles du Nil, dans les jardins des Tuileries qui accueilleront 2 000 spectateurs le samedi 21 juillet, de 21h30 à l'aube pour un grand panorama de toutes les musiques égyptiennes de tous les temps...

La Danse au Palais-Royal, autour du ballet Royal Khmer, de la Compagnie Andy Degroat, de Twyla Tharp, de troupes de Taïwan ou d'Espagne...



↓

La Quadra de Seville.
Carmen.
Paris quartiers d'été 1997.

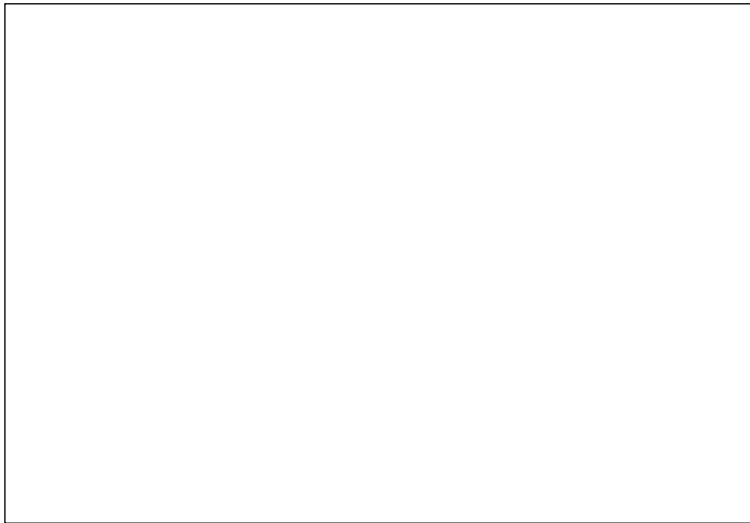
Le grand concert de l'Orchestre national de France qui permettra à des milliers de spectateurs de découvrir le parc André Citroën ; ce sera une grande soirée symphonique et populaire, le 27 juillet, avec deux jeunes artistes français, Pascal Verrot au pupitre et Olivier Charlier au violon, dans un programme de Tchaïkovsky

Mais il faudrait citer aussi le jazz, le Footsbarn Theater, et tous les spectacles ou événements qui mettent Paris en scène : *Contes en banques* par exemple ! Notre relation à la ville dans son aspect patrimonial est très forte : cette année nous faisons donc le tour des banques, la Bnp, rue Bergère, le Cic qui occupe l'Hôtel de Joséphine de Beaumarchais, la Galerie Dorée de la Banque de France ! Il y a un an, c'était les lieux de culte, il y a deux ans les petits musées...

Quels sont les partenaires impliqués ?

Depuis trois ans, la Ville de Paris a rejoint l'Etat. La Ratp est un partenaire très concerné, qui ouvre ses stations à des spectacles, qui transporte les artistes, et qui surtout met en place toute une logistique apparente très utile, notamment avec un fléchage des lieux de spectacle à partir de chaque station de métro. Comme tous ceux qui aiment la ville, nous n'aimons pas beaucoup la voiture ! Ce partenariat s'inscrit donc particulièrement bien dans notre aventure.

Rens : 01 44 83 64 40.



©François Fogel

Parade des quartiers d'été. Paris quartiers d'été 1996

A la mi-juin, les équipes étaient réunies avec le théâtre du Campagnol pour une deuxième session de journées de travail, "pour chercher ensemble, faire des sortes de maquettes des différentes séquences de la parade, des comparaisons de méthode", précise Jean-Claude Penchenat. Elles se retrouveront une fois encore avant la répétition générale du 20 juillet qui précédera une série de mini-générales dans chacune des villes et chacun des quartiers concernés. Pour régler les derniers détails et histoire d'inviter les parents et amis des participants à venir aux Tuileries.

Il n'est pas trop tard pour participer à la parade des quartiers d'été. Il suffit de s'inscrire auprès de Marie-Laure Povéda et Thierry Lavignon au 01 42 06 00 25.

la parade des quartiers d'été

La deuxième parade organisée par *Paris quartiers d'été* aura lieu dans l'allée centrale du jardin des Tuileries le 26 juillet 1997. Thème : une sorte d'histoire du XX^e siècle à travers ses modes vestimentaires. Des zazous aux rapeurs en passant par les hippies, ce sont autant de modes de vie qui vont défiler.

Cette année, la direction de la programmation a été confiée à l'équipe du théâtre du Campagnol.

Hélène Icart, chargée de l'administration et de la communication de *Paris quartier d'été* explique : "nous avons contacté Jean-Claude Penchenat et le théâtre du Campagnol, connaissant son travail et sa capacité de coordination des groupes. L'autre idée a été de confier la constitution de ces groupes à des compagnies d'Ile-de-France qui font un travail auprès du public."

Pour le théâtre du Campagnol, centre dramatique national, missionné par le ministère de la culture pour un travail en banlieue parisienne, la proposition est venue à un moment opportun alors qu'une réflexion était engagée sur une nouvelle pratique de centre dramatique national.

"J'aimerais inventer un centre dramatique d'un genre différent, confie Jean-Claude Penchenat, un lieu de rencontre entre artistes et entre différentes disciplines. J'ai tout de suite accepté la proposition de *Paris quartiers d'été*. C'est exceptionnel d'avoir une scène de trois cents mètres de long à ciel ouvert".

Le théâtre du Campagnol a rencontré les troupes de théâtre de rue, de danse et de théâtre. Douze compagnies ont été retenues, en raison de leur capacité à encadrer des groupes de 50 ou 60 personnes et de leur implantation locale ; toutes ont aussi l'habitude du travail avec des amateurs de tous âges. Les quelque 600 ou 800 personnes qui vont participer à la parade ne sont pas des figurants mais des gens à qui l'on propose de découvrir de l'intérieur le travail de création.

La compagnie foraine à la mode coloniale

La compagnie foraine d'Adrienne Larue est l'une des douze à participer à la grande parade de *Paris quartier d'été*.

"J'ai choisi de façon très provocatrice la mode coloniale", raconte Adrienne Larue. En souvenir de l'exposition coloniale de 1931.

Pour représenter cette mode coloniale et l'imagerie qui en est sortie, une centaine de jeunes du 19^e arrondissement parisien, avec qui la compagnie foraine travaille depuis deux ans, occuperont le pavé. Les cavaliers seront là mais aussi les trapézistes, les jeunes filles qui travaillent la contorsion dans un décor de café arabe, les équilibristes, les officiers de la cavalerie... Pour ce qu'Adrienne Larue appelle l'an II de son installation dans le 19^e arrondissement, tout le travail effectué pendant les vacances scolaires de février et de Pâques - et qui va se continuer tout le mois de juillet - a eu la parade comme ligne d'horizon.

Les jeunes qui participent ont entre 12 et 18 ans. L'objectif n'est pas d'en faire obligatoirement des artistes. Ce qu'Adrienne Larue résume en une sorte de slogan pour le travail de sa compagnie : "nous ne faisons pas de futurs artistes, mais de futurs citoyens".

Le premier emploi créé au sein de la compagnie pour l'un des jeunes est un emploi administratif. A côté de cela un groupe de dix-sept cavaliers de voltige est en train d'être formé.

La compagnie foraine, 22, bd Saint-Marcel, 75005 Paris, 43 31 80 69, présente également sa dernière création, ReVu, les 1, 2 et 3 août, dans le cadre de Paris quartier d'été, sous chapiteau, rue Marcel Duchamp, 75013 Paris. ReVu sera ensuite présenté trois fois par semaine jusqu'à fin 1997.

Un livre pour l'été

Des livres pour les adolescents ! C'est le mot d'ordre de cette opération du ministère de la culture et de la communication dont l'ambition est de transmettre le plaisir de la lecture et le goût du romanesque à des jeunes issus des sites prioritaires de la politique de la ville.

100 000 livres neufs seront ainsi offerts par les éditeurs français. Ces derniers ont été mobilisés par de nombreux partenaires au premier rang desquels on trouve la délégation interministérielle à la ville, à l'origine du programme *ville-vie-vacances*, ainsi que, pour l'acheminement des livres vers des opérateurs locaux, la Sncf, le Sernam et la société Brand Conditionnement.

Dans près de 41 villes et plus de 150 quartiers *Un livre pour l'été* permettra, durant les mois de juillet et d'août, à tous les jeunes de 13 à 18 ans de choisir un ouvrage.

Cette opération présente plusieurs intérêts : variété de l'offre et appropriation du livre par les jeunes. Pour ces adolescents, le livre propose un lien plus secret, une expérience plus intime d'ouverture au monde extérieur.

Rens : DII, Michèle Thomas, 01 40 15 74 58.

Didier Cossé, 01 49 54 68 62.

Région	Département	Ville
Basse-Normandie	Calvados	Caen
Haute-Normandie	Seine-Maritime	Rouen
Nord	Nord	Lille
Picardie	Somme	Amiens
Bretagne	Ile et Vilaine	Rennes
	Finistère	Brest
Pays de Loire	Loire-Atlantique	Nantes
Centre	Indre et Loire	St-Pierre-des-Corps
	Loiret	Orléans
Champagne-Ardenne	Marne	Chalons/Mame
Lorraine	Moselle	Metz
	Meurthe/Moselle	Nancy
Alsace	Bas-Rhin	Strasbourg
	Haut-Rhin	Mulhouse
Rhône-Alpes	Rhône	Lyon
Provence-Alpes-	Alpes-Maritimes	Nice
Côte d'Azur	Bouches du Rhône	Marseille
Midi-Pyrénées	Haute-Garonne	Toulouse
Languedoc-Roussillon	Hérault	Montpellier
Aquitaine	Gironde	Bordeaux
Ile-de-France		Paris

Un été au cinéma

Volet cinématographique et audiovisuel de l'opération *ville-vie-vacances*, cette manifestation destinée aux jeunes et aux habitants des quartiers défavorisés a touché plus de 1 100 000 personnes depuis sa création en 1991. *Un été au cinéma* propose une action articulée en quatre volets complémentaires :

☐ une tarification spéciale dans les salles de cinéma pour les moins de 25 ans (réduction de 10 F sur le tarif réduit, avec la distribution de 350 000 contremarques valables dans 350 salles) ;

☐ des séances spéciales dans les salles volontaires, permettant une rencontre privilégiée entre les jeunes, les réalisateurs et les comédiens des films français et francophones présentés (court et long métrage, documentaire...) ;

☐ du cinéma en plein air sur grand écran au cœur des quartiers, dans le cadre de séances gratuites proposant des films tous publics ;

☐ des ateliers et des expositions pour découvrir le plaisir de la pratique des images et des sons, de la critique, du montage...

Les premiers ateliers d'un été au cinéma étaient essentiellement consacrés à la réalisation de vidéogrammes de fiction, de clips ou de documentaires. Depuis 1992, le dispositif s'est largement ouvert à d'autres propositions, à d'autres modes d'expression : bande dessinée, cinéma d'animation, photographie, écriture, sculpture, son...

A mesure qu'ils progressaient dans leur réflexion, les acteurs de la manifestation ont souhaité jeter des passerelles entre leurs pratiques artistiques.

En 1997, une action spécifique cinéma et musique est consacrée au mouvement hip-hop.

En 1996, 242 villes étaient impliquées dans l'opération, 1168 salles ont appliqué la tarification réduite et attiré 150 000 spectateurs ; 425 séances en plein air ont attiré 161 000 spectateurs ; 169 ateliers et expositions ont réuni plus de 2 000 participants.

Jusqu'au 3 septembre. Rens : Cnc, 01 44 34 34 40.

Catherine Trautmann s'est exprimée à l'occasion de la *fête de la musique*

Catherine Trautmann a reçu rue de Valois, le 21 juin jour de la *fête de la musique*, journalistes, artistes et professionnels, pour un point de presse informel.

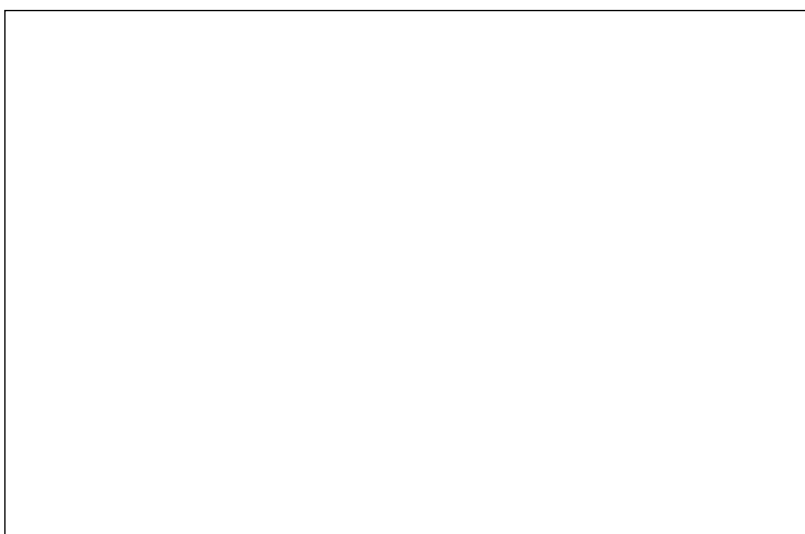


Photo Didier Bowen. Angeli.

Dans une brève allocution, la ministre de la culture et de la communication a souligné qu'il lui paraissait important de rencontrer les différents acteurs de la vie musicale, le jour même de la *fête de la musique*, manifestation hautement symbolique, qui vient nous rappeler combien cet art collectif et de partage doit jouer un rôle prépondérant dès lors que la culture contribue à renforcer le lien social.

Le foisonnement de la fête, sa spontanéité, son ampleur sont un précieux témoignage de la richesse et de l'enracinement de notre vie musicale : Catherine Trautmann a évoqué à ce propos les centaines de milliers d'amateurs, les dizaines de milliers de professionnels, les milliers d'écoles de musique, les institutions de créations et de diffusion de toutes sortes qui en sont le tissu. "La fête, a déclaré Catherine Trautmann, est certes un moment, mais elle n'est possible que si l'effort de l'Etat, des collectivités locales et des associations est continu et quotidien".

"Je mesurais hier, comme maire d'une grande ville, je mesure aujourd'hui comme ministre, la responsabilité des pouvoirs publics dans l'aménagement du territoire que nous devons mettre en œuvre singulièrement dans le champ musical", a-t-elle ajouté, exprimant également sa volonté d'agir "pour que l'accès à la culture progresse et que l'égalité des chances se traduise dans la réalité".

Sans entrer dans le détail de la politique de développement musical qu'elle proposera, la ministre a tenu à indiquer les axes de réflexion d'une politique musicale qu'elle veut "ambitieuse et souhaite définir en relation avec les professionnels et les élus locaux qui partagent avec l'Etat certaines des responsabilités de notre vie culturelle".

Catherine Trautmann a insisté sur le fait que l'éducation et l'enseignement musical constituent des enjeux déterminants. Il y a urgence, selon elle, à créer des relations profondes, institutionnelles et pédagogiques, entre l'enseignement spécialisé et l'enseignement général. L'aménagement des rythmes scolaires, le renforcement du réseau des écoles de musique, le développement de la pratique des amateurs s'inscrivent dans cette première priorité.

L'émergence des musiques actuelles a constitué le point suivant de l'exposé de Catherine Trautmann : leur vitalité comme les attentes qu'elles expriment appellent de la part des pouvoirs publics de vraies réponses avec des moyens appropriés, en terme de formation comme de soutien à des lieux spécifiques de répétition et de spectacle.

Le renforcement des institutions de diffusion (opéras, orchestres, ensembles instrumentaux, chorales et ensembles vocaux) n'est pas à ses yeux une moindre priorité. La ministre a souligné que, porteuses de nombreux emplois pour les musiciens et les danseurs, elles constituent aussi un socle pour la conquête de nouveaux publics.

Enfin, la politique de création musicale doit être développée, et il est de la responsabilité de l'Etat de créer les conditions favorables à la constitution des répertoires de demain.

Catherine Trautmann
dans les jardins
du Palais royal,
le jour de la fête de la
musique, le 21 juin 1997.

Le festival d'Avignon

Au fil du temps et grâce à la qualité de sa programmation, le festival d'Avignon a acquis une renommée mondiale en devenant le phare du théâtre et de la création artistique.

A l'occasion de sa cinquante et unième édition, le festival d'Avignon 97 s'affiche à la mode russe avec une dizaine de spectacles moscovites et petersbourgeois.

.....
 entretien avec Bernard Faivre d'Arcier,
 directeur du festival d'Avignon

Comment aujourd'hui, par rapport aux transformations politiques qui ont lieu dans de nombreux pays du monde, le festival d'Avignon peut-il suivre, précéder ou accompagner les mouvements ? Quels types de regard le théâtre porte-t-il sur l'évolution des sociétés ?

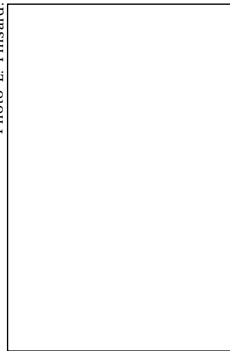
Le choix des spectacles et des manifestations se fait par rapport à une évolution générale, artistique mais aussi politique. Le choix de la Russie cette année procède de cela. Par quoi la société communiste sera-t-elle remplacée ? Il est important qu'à l'occasion d'un festival nous interrogiions des artistes de ce pays pour qu'ils s'expriment par le choix de leur mode de travail, de leur forme artistique, de leur thématique. Il ne s'agit pas de faire la carte sociologique d'un théâtre national. Plutôt que d'inviter de grandes maisons connues comme la Taganka nous avons choisi des spectacles qui préservent une certaine continuité de la tradition théâtrale russe entretenue par des artistes singuliers comme Vassiliev ou Fomenko qui cherchent à conserver et à transmettre cet héritage envers et contre tout, y compris contre les conditions économiques qui sont complètement bouleversées. C'est la fin des gros théâtres et des structures permanentes, mais non celle des conservatoires, qui continuent à former d'excellents acteurs. La principale richesse du théâtre russe, c'est la qualité de la formation des acteurs.

Fomenko, qui a connu des parcours en marge et à qui on n'a jamais donné l'occasion de diriger une grande institution, continue à suivre le travail de jeunes comédiens. Il a exercé des fonctions de maître au conservatoire et ses élèves ne se sont pas dispersés à la sortie...

La transmission ne passe-t-elle pas par les canaux les plus officiels ou les plus visibles ?

Moscou a été une grande capitale du théâtre. Désormais, les gens envahissent les plateaux, font des spectacles dans de petites jauges, avec toujours autant de comédiens, parce que le comédien "n'est pas cher" ; ils doivent faire face à

Photo L. Pinsard.



Bernard Faivre d'Arcier.

une scénographie de nécessité ; il est intéressant de voir comment ils s'en sortent. On a tendance aujourd'hui à considérer les pays d'Europe de l'est comme des pays sous-développés qui en sont revenus au stade de l'accumulation primitive du capital, alors qu'ils sont dotés d'une immense richesse artistique et culturelle.

L'Europe de l'ouest englué dans une vision économiste de la société, a tendance à oublier l'Europe de l'est. Ce festival peut être l'occasion d'une prise de conscience par l'Union européenne de la nécessité d'aider ces artistes pour qu'ils n'en soient pas réduits à se vendre de n'importe quelle façon... Soutenir les artistes est un des enjeux de la démocratie.

L'ex-Urss est éclatée et vous ne pouvez pas en rendre compte.

Non, parce qu'il faudrait un autre programme. Mais Gabriadzé, qui est complètement imprégné de culture géorgienne, monte à Saint-Petersbourg un spectacle que la France a beaucoup aidé. Il y a aussi un jeune lituanien... les États baltes ne font plus partie de l'Urss, ni de la Communauté des États indépendants, et c'est bien de montrer un lituanien d'à peine trente ans qui monte des textes russes des années quarante. Mais il faudrait rêver d'un programme qui couvre l'Ukraine, la Géorgie, l'Arménie, les Républiques caucasiennes... Je réfléchis pour l'an

2000 à un programme de coopération entre théâtres de l'ouest et de l'est. Ce programme balayerait l'ensemble des pays d'Europe centrale et orientale, de la Baltique à la Mer noire. Il faudrait trouver un mode de coopération de sorte que des scènes nationales, des centres dramatiques et des compagnies de l'ouest européen puissent soutenir des théâtres de l'est. Il y a une vraie responsabilité politique et professionnelle à cet égard. J'en prends pour exemple les deux metteurs en scène bulgares du théâtre Sfumato, Margarita Mladenova et Yvan Dobtchev (qui ne parlaient pas français, ce n'était donc pas au titre de la solidarité francophone), qui ont été invités à monter une mise en scène de Tchekhov avec des acteurs français. Le gouvernement bulgare leur a ensuite confié la gestion d'un petit théâtre à Sofia. Le producteur français et les techniciens ont réussi, en appelant 40 théâtres français, à équiper entièrement leur théâtre, qui a été inauguré le 12 avril. C'est une opération "régisseurs sans frontière" sans le dire. Un théâtre est né à Sofia grâce à cela.

Le problème majeur que nous allons rencontrer c'est la fracture entre l'Europe de l'est et l'Europe de l'ouest. Il y a un élargissement prévu au plan diplomatique, militaire, économique, social ; mais il y aurait aussi à faire pour la coopération culturelle. Or la Commission européenne reste pour l'instant excessivement timide à cet égard. Les gens disent que l'Europe est économique, mais elle est aussi artistique et culturelle.

En attendant que se restaure la confiance dans l'Etat en Russie, les troupes d'artistes doivent être soutenues par les théâtres de l'ouest.

La culture théâtrale, notamment toutes ces formes ou méthodes considérées comme traditionnelles, était très favorisée sous le régime communiste, en Russie.

Justement, il y a un risque du fait de la disparition de cette protection étatique. En Union soviétique, le parti et l'État étaient confondus. C'est l'erreur fondamentale de toutes les dictatures. A partir du moment où le régime s'est effondré, il a détruit les structures de l'État. Ce qui prouve qu'il ne fallait pas jeter le bébé avec l'eau du bain et faire disparaître l'État en même temps que le parti. Une société sans État ou avec un État faible, est livrée à la loi de la jungle... C'est ce qui se passe en Russie, sur le plan économique et fiscal. Il faut restaurer la confiance dans l'État. Mais comment le faire lorsque l'image de l'État est assimilée à celle d'un parti totalitaire ? Il faut donc instaurer un État démocratique car la garantie de la toute puissance d'un État, c'est la règle démocratique. En attendant, le théâtre ne peut pas vivre uniquement de fonds privés. Les gens auront le choix entre arrêter de travailler ou travailler dans un inconfort extrême, et l'exil. Mais l'exil ça veut dire que les artistes quittent leurs racines et laissent leur public dans le désarroi... Il faut que les théâtres de l'ouest, ainsi que l'Union européenne soient sensibles à ça. En attendant que se restaure une confiance dans l'État, ces troupes doivent être soutenues par les théâtres de l'ouest.

Quelles sont les autres régions du monde où vous souhaitez agir ?

L'année prochaine sera plutôt asiatique parce que beaucoup de pouvoirs de décision mondiaux se déplacent en Asie. Ce sont des pays de grandes civilisations qui ont connu des chocs culturels énormes avec une américanisation très dommageable au point que les formes traditionnelles anciennes viennent à disparaître. Au grand regret d'Ariane Mnouchkine par exemple, c'est pour ça qu'elle a voulu tellement s'inspirer de certaines techniques et les utiliser. Il faut montrer cette Asie-là. Au prochain millénaire, l'Asie va dominer le monde ; il est intéressant de savoir où elle en est en termes de formes traditionnelles, mais aussi quelle est la situation de leurs artistes ; interroger les États, les responsables des politiques culturelles de ces pays sur la situation qu'ils font aux artistes. Nous devons avoir une réflexion d'ensemble sur les cultures de ces pays, sur la situation de leurs théâtres, comment leurs artistes vivent le monde contemporain.

En France, toute une série de choses qui ont à voir avec l'urgence sociale échappent à la visibilité, pour des raisons médiatiques, économiques et politiques. Est-ce qu'on ne doit pas fournir dans ce sens un effort particulier ?

Il faut faire attention à l'extraction, à ne pas déraciner des expériences sans relation avec les populations. C'est la même chose pour les spectacles dits ethnologiques. Peut-on les extraire de leur contexte sans changer leur nature ? Laissons ces expériences se développer dans leur milieu sans les détacher davantage. Cependant, même si elles ne sont pas toujours "montrables" dans le cas d'un festival, ces pratiques là m'intéressent. Avignon devrait pouvoir en être aussi le témoignage.

C'est la raison pour laquelle, sera développée cet été une action particulière qui regroupe, sous le vocable de *Bruissements du festival*, les travaux de compagnies œuvrant dans des milieux spécifiques tels que l'hôpital, la prison et des maisons de retraite.

Propos recueillis par Nicolas Roméas

quelques points forts de la programmation

La compagnie Fomenko propose quatre spectacles dont le style varié défie les habitudes des interprétations classiques : *Une Aventure* de Marina Tsvetaeva, dans la mise en scène d'Ivan Popovski, *Loups et Brebis* d'Alexandre Ostrovski mise en scène de Piotr Fomenko, *Un Mois à la Campagne* d'Ivan Tourgueniev mis en scène par Sergueï Genovatch et *La Nuit des Rois* de William Shakespeare, le premier des travaux d'élèves d'Evgueni Kamenkovitch.

Le travail d'Anatoly Vassiliev sera également illustré à la Cité des Papes par *Amphitryon* de Molière ou encore les *Lamentations de Jérémie*, une adaptation musicale du texte biblique.

Entre autres découvertes, le festival présentera cette année, dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes, tout aussi bien un jeune auteur-comédien-metteur en scène, Olivier Py (*Le Visage d'Orphée*) qu'un classique du répertoire allemand mis en scène par Denis Marleau (*Nathan le Sage* de G.E. Lessing, avec Sami Frey). On y retrouvera aussi le dernier spectacle équestre de Zingaro (*Eclipse*) et Hannah Schygulla qui nous invite à découvrir un récital poétique (*Quel que soit le Songe*).

Festival d'Avignon, du 10 juillet au 2 août 1997.
Rens : 04 90 14 14 14 et 04 90 27 66 50.

Schéma national d'aménagement du territoire

La loi d'orientation pour l'aménagement et le développement du territoire du 4 février 1995 prévoit, dans son article 2, l'élaboration d'un schéma national d'aménagement et de développement du territoire. L'avant-projet a été approuvé par le comité national d'aménagement et de développement du territoire du 10 avril 1997.

Commencée en 1995, l'élaboration de ce document s'est faite à travers une large concertation, à partir des synthèses établies région par région et des réflexions prospectives de quatre groupes de travail du commissariat général du plan et des cinq commissions thématiques nationales.

A l'issue d'une nouvelle phase de concertation, le gouvernement arrêtera le projet qu'il soumettra au Parlement.

Au sein de ce schéma, la culture est identifiée comme un facteur de développement, d'intégration et de rétablissement du lien social. Deux objectifs lui sont attribués : mieux diffuser l'offre culturelle sur l'ensemble du territoire ; mieux coordonner les politiques culturelles et de développement.

Ainsi on a retenu une meilleure répartition territoriale des équipements de portée nationale ou internationale ; un renforcement du réseau présent dans les villes moyennes et petites et un développement, dans le cadre des pays, des équipements de proximité mettant l'accent sur l'innovation en terme de création et de public visé. La mise en réseau des équipements de même nature, les bibliothèques par exemple, sera poursuivie.

Dans le domaine de l'éducation et du savoir, priorité est donnée au développement de l'éducation artistique. Les nouvelles technologies de l'information et de la communication seront utilisées pour faciliter l'accès aux connaissances, aux richesses patrimoniales, à la mémoire et aux spectacles vivants.

La diffusion, la formation et l'éducation culturelles feront l'objet d'un cahier des charges qui formalisera les objectifs attendus.

Groupe de travail du commissariat général au plan :

démographie, développement économique, système productif, emploi et territoire, cohésion sociale et territoires, contexte européen et international.

commissions thématiques nationales :

développement économique, emploi et population, villes, organisations des territoires et des services collectifs, réseaux et territoires, développement rural, environnement et développement durable.

La mode

L'éphémère - un simple mot pour symboliser un univers aussi complexe que celui de la mode ?

Tout, en elle, semble en effet marqué du sceau du passager, du provisoire, du transitoire. Elle se place, à la fois, dans un recommencement créatif périodique (les collections) et dans un geste de consommation répété.

On aurait tort, pourtant, de la ramener purement et simplement à une logique économique.

La mode nous parle aussi, intensément, de désir et de légèreté - et finalement de durée : ce qui n'est pas le moindre de ses paradoxes. Mais c'est aussi ce qui signe son appartenance au secteur culturel.

La *Lettre d'information* s'est interrogée sur ces diverses facettes : la jeune création, avec la promotion 1997 de l'Andam, le patrimonial, avec l'ouverture du musée Christian Dior.

les bourses de l'Andam

En 1991, une structure voyait le jour : créée à l'initiative de la Dap, l'Andam (association nationale pour le développement des arts de la mode) joue un rôle de conseil et d'études auprès des acteurs de la filière de la mode.

Depuis 1991, alors qu'aucune aide financière n'existait dans ce secteur, tant au niveau public que privé, les bourses de l'Andam s'adressent à des stylistes ayant terminé leur formation, souhaitant créer une première collection sous leur nom. Elle peut aussi permettre à des créateurs qui ont déjà leur propre marque, de mettre en œuvre un projet de développement.

Un apport financier de 100 000 F peut être débloqué dans ce cadre sous la forme de bourses. Il va donner la possibilité à ces jeunes stylistes de concevoir et de réaliser leur projet de collection. Il permettra aussi de pallier les problèmes de trésorerie pour des structures souvent fragiles. Cet apport initial s'inscrit souvent dans un budget plus important : celui qu'impose une présentation sur une scène professionnelle, prenant en compte les prêts bancaires et les fonds propres.

Attribution

C'est dans le cadre d'un concours national que l'Andam sélectionne sur dossier, chaque année, les lauréats. Le projet personnel est examiné et apprécié dans ses phases de créativité de conception, de viabilité et de réalisation. C'est la cohérence de tout le processus de création que l'on tente d'évaluer.

Mais il est très important également pour les candidats de bénéficier d'une reconnaissance de leur créativité auprès des milieux professionnels, et plus largement des milieux culturels. L'*image* d'une collection est en effet très importante dans un secteur fondé sur l'apparence et l'éphémère.

Photo Joachim Magrean.

Gilles Rosier.

Collection A/H 1997 - 1998.

Body écharpe jersey noir,
pantalon smoking nocturne
empiècement satin.

Lauréats

A la suite de Martin Margiela, lauréat en 1989 (directeur artistique du prêt-à-porter femmes de la maison Hermès depuis 1997) et de Jean Colonna, en 1991, l'Andam a désigné en juin dernier sa promotion pour l'année 1997.

Les lauréats ont été choisis par une commission réunissant des institutionnels (Dap, Défi - comité de développement et de promotion du textile et de l'habillement), des professionnels de la mode (historiens, journalistes) et des sociétés privées partenaires (Lanvin en 1995, Yves Saint-Laurent en 1996, Kenzo et la maison du lin cette année, ont décerné une bourse de 100 000 F).

Boursiers Andam 1997

SHINICHIRO ARAKAWA. Né en 1966. La bourse de l'Andam lui permettra de réaliser sa collection été 98 sur le thème des papillons de nuit et de la chrysalide (superposition de matières, jeux de transparences, effets de lumières...) laissant apparaître une silhouette flottante, vaporeuse...

RODOLPHE MENUDIER. Né en 1961. Dans le cadre de la bourse de l'Andam il souhaite développer sa première collection de chaussures homme, en vente depuis la saison dernière et ouvrir une boutique à Paris proposant du sur-mesure et de la semi-mesure.

ELSA ESTURGIE. Née en 1970. Elsa Esturgie réalisera sa collection été 98 à base de coton plastifié (application de polyéthylène sur coton, réalisé à chaud) et développera la structure de sa société.

ERIK HALLEY. Né en 1969. Il invente et met au point des techniques nouvelles en créant des bijoux et des accessoires en plumes. Erik Halley souhaite dans le cadre de la bourse que lui accorde la maison Kenzo développer une collection vers différents types d'accessoires.

DARIA RICHTER. Née en 1964. Dans le cadre de la bourse Andam, elle souhaite collaborer avec un ingénieur textile afin de développer sa production textile et travailler la laine feutrée, son matériau de prédilection. Elle réalisera sa 7^e collection pour l'été 1998.

GILLES ROSIER. Né en 1961. Il fonde en 1992 la marque GR816 et crée la ligne *La rue est à nous* pour Tati. Il souhaite dans le cadre de sa prochaine collection réaliser 20 modèles en lin inspirés des costumes de marins.

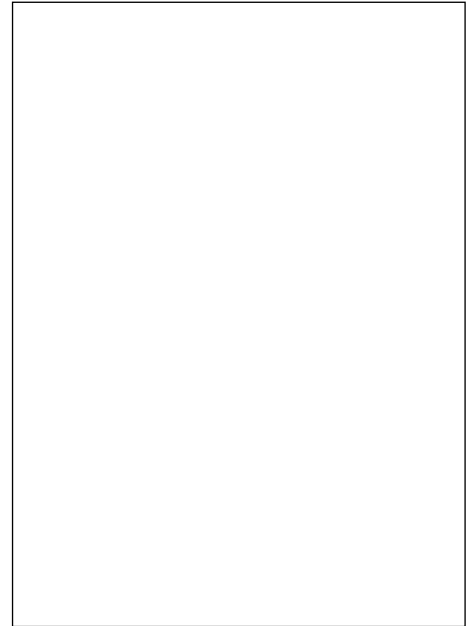
inauguration du musée Christian Dior à Granville

La petite robe noire dessinée par Christian Dior pour Edith Piaf, les fastueux modèles créés pour Marlène Dietrich, des photos évocatrices de la vie et de la création du grand couturier, des œuvres d'artistes amis, des accessoires, des bijoux, des parfums : c'est tout un univers qu'évoque le musée Christian Dior, celui d'un des plus grands couturiers de ce siècle.

Le musée Christian Dior, après une période de préfiguration consacrée à l'enrichissement de ses collections et à la mise aux normes muséographiques du bâtiment, a récemment inauguré ses aménagements permanents dans la villa Les Rhumbs.

Edifiée à la fin du XIX^e siècle, cette villa - dans laquelle le grand couturier passa la plus grande partie de sa jeunesse - est située dans l'environnement exceptionnel d'un jardin de falaise, véritable architecture de terrasses et de plantations dessinée et réalisée par Christian Dior et sa mère dans l'esprit d'une Riviera imaginaire...

Aujourd'hui transformé en musée, ce lieu de mémoire exceptionnel non seulement restitue l'itinéraire d'un des plus grands couturiers du siècle mais fait aussi revivre tout le contexte artistique et culturel des années 1930 à 1960.



Femme dans la rue. Dessin à la gouache et à l'encre.

Pierre Simen, 1950.

Des premiers dessins du jeune Dior à la révolution du *New Look*...

La collection du musée, constituée à partir de dons et d'acquisitions, est présentée chronologiquement. Elle permet de découvrir successivement :

- les premières collaborations de Dior avec Piguet et Lelong et l'éclosion progressive d'un style original dont le *New Look* marque l'apothéose en 1947 ;
- l'affirmation du style Christian Dior de 1947 à 1957 (vingt-deux collections au total) ;
- la permanence d'un style Dior (après la mort du couturier en 1957) grâce à ses collaborateurs (Roger Scemama, Roger Vivier...) et à ses successeurs (Yves Saint-Laurent, Marc Bohan, Gianfranco Ferré... et John Galliano).

De nombreux modèles, accompagnés de leurs accessoires, sont présentés aux côtés de dessins et d'aquarelles signés Dior, Gruau, Blossac, Tchelitchev ou Bérard... et de photographies.

Un centre de documentation ouvert aux chercheurs permet la consultation de très nombreux documents : dessins de mode, photographies, revues et journaux de l'époque, objets et documents montrant l'évolution de l'accessoire de mode au XX^e siècle...

□ La Femme mise en scène

Le musée, à l'occasion de son inauguration - qui correspond au cinquantenaire de la création de la maison Dior -, présente une exposition consacrée à l'élégance telle que la concevait l'inventeur du *New Look*...

Après une évocation de la personnalité de Christian Dior et de la mode qui l'a inspiré (notamment celle portée par sa mère), l'exposition s'attache aux propres créations du couturier. Plusieurs dizaines de modèles griffés Dior sont présentés, accompagnés de très nombreux accessoires : chapeaux, chaussures, bijoux, lingerie, sacs, foulards, etc.

L'exposition met à plusieurs reprises en relation les créations du célèbre couturier avec des personnalités et clientes célèbres qui, en les portant à la ville, ont participé à leur succès en même temps qu'à l'évolution de l'élégance féminine : Josette Day, Olivia de Havilland... et surtout Marlène Dietrich.

Photographies et montages audiovisuels, dispersés dans les salles, permettent de rappeler le contexte historique et culturel de l'époque... et de mettre en évidence le rôle tenu par le grand couturier dans la conception et la diffusion d'une image de la Femme conçue comme un idéal de raffinement et d'élégance.

La Femme mise en scène, musée Christian Dior - 50400 Granville. Du 22 juin au 19 octobre 1997. L'exposition est organisée avec le soutien de la Ville de Granville, du Conseil général de la Manche, du Conseil régional de Basse-Normandie, du ministère de la culture (Drac de Basse-Normandie) et des sociétés Lvmh, Christian Dior couture et Parfums Christian Dior.



Gilles Postier.
Collection A/H 1997 - 1998.
Fourreau écharpe
crêpe nocturne
envers satin noir.

Etats généraux du documentaire

Les Etats généraux occupent une place à part dans les grandes manifestations françaises consacrées au documentaire. On y voit des films comme dans un festival classique, et souvent des films qu'on ne voit pas ailleurs, en particulier anciens. Mais Lussas est surtout un lieu de débat et de réflexion sur la pratique du documentaire, sur la manière dont on le conçoit, le réalise, le produit et le diffuse.

Les discussions mêlent de manière très libre les points de vue des créateurs, des producteurs, des diffuseurs et du public qu'il s'agisse du public local ou d'un public national, qui est dans une large mesure semi-professionnel.

Lussas n'a aucune vocation directement commerciale. C'est un lieu d'échanges et de rencontres entre les hommes, les projets, les idées, les films. Ces Etats généraux jouent du reste un rôle important et original dans le système de production du documentaire de création français.

Les principaux thèmes abordés cette année :

- les récits fondateurs : le cinéma ne prétend plus filmer la vraie vie mais se risque dans le temps abstrait du commentaire de la reprise, de la relecture testamentaire du passé. Pourquoi et comment en sommes-nous arrivés là ?
- le cinéma militant : projection de trois films : *Oser lutter ! Oser vaincre* (JP Thorn) ; *Avec le sang des autres* (Bruno Muel) ; *Bonne chance la France* (collectif Cinélutte) et discussions avec les réalisateurs ;
- discussions sur les œuvres de Gilles Deleuze (*l'abécédaire* et *l'image temps*) ;
- la photographie saisie par le cinéma.

Du 19 au 23 août se déroulera une réflexion autour du documentaire américain ainsi qu'une rétrospective Armand Gatti.

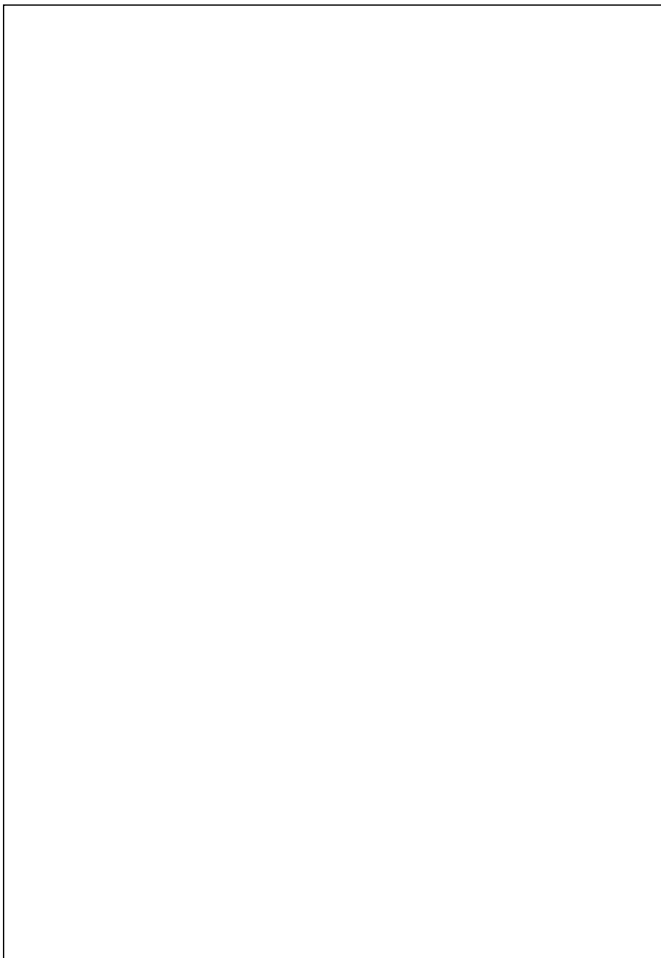
La 9^e édition des Etats généraux du documentaire se déroulera à Lussas (Ardèche) du 17 au 23 août. Rens : 04 75 94 28 06.

Présentation au musée d'Agen de cinq œuvres de Goya restaurées

Une exposition organisée aux Jacobins, à Agen, permet d'admirer cinq tableaux de Francisco Goya appartenant aux collections du musée d'Agen et récemment restaurés avec le concours de la Bnp.

Ces cinq tableaux (*Le Ballon*, *Autoportrait*, *Portrait de Ferdinand VII à cheval*, *Messe des relevailles* et *Caprice*) appartenaient au comte Damase de Chaudordy, qui les légua au musée d'Agen en 1889. Le comte les avait probablement achetés à Madrid où il avait été ambassadeur de 1874 à 1881 : plusieurs ventes d'œuvres de Goya avaient eu lieu dans ces années-là, à l'initiative du fils de l'artiste et de la famille Madrazo.

Le Ballon est le plus grand des cinq tableaux (103 x 83 cm). La toile, peinte dans une belle gamme de bleus, représente une montgolfière volant dans le ciel alors que, dans la plaine, une petite foule s'efforce de suivre sa trajectoire.



Le Ballon, 103 x 83 cm.

Francisco Goya.

La scène peinte par Goya est empreinte d'une atmosphère étrange, qui tient à son traitement mais aussi sans doute aux sentiments divers - et incertains - exprimés par la foule : curiosité certes, mais aussi, peut-être, angoisse... L'œuvre, par certains détails de style et par sa technique picturale, se rapproche des "peintures noires", inspirées à Goya par la guerre d'Espagne au début du XIX^e siècle.

L'*Autoportrait* (80 x 54 cm) représente Goya avec un porte-crayon à la main devant une toile. L'artiste est figuré à mi-corps, de trois-quarts, le visage tourné vers le spectateur.

Cet autoportrait, qui porte la date "1783" inscrite en bas et à gauche de la toile, est parmi tous ceux que l'on connaît de l'artiste, le seul où Goya est présenté en dessinateur. Goya, en 1783, avait 37 ans... Il était déjà reconnu comme un grand peintre par l'aristocratie madrilène.

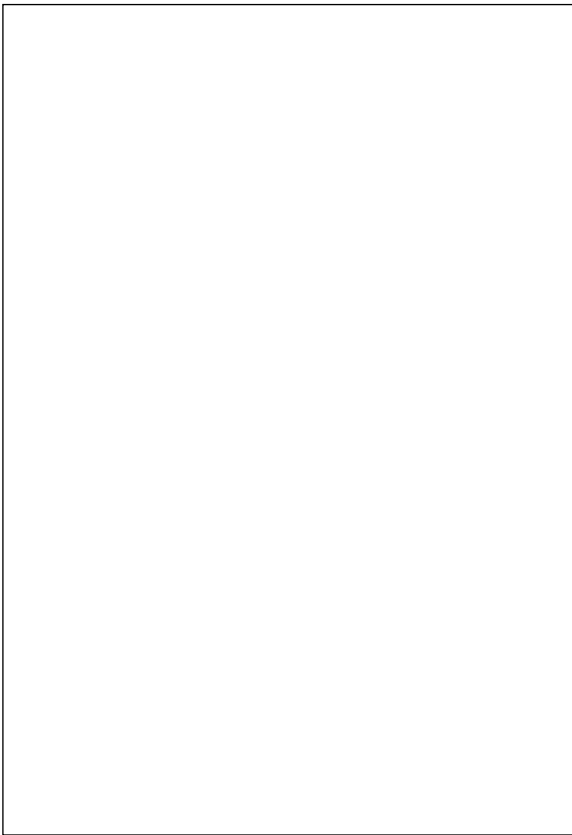
Portrait de Ferdinand VII à cheval (43 x 28 cm) est considéré comme l'ébauche du tableau commandé à Goya par le roi d'Espagne, en 1808, à son retour d'exil en France. L'œuvre, qui se situe dans la tradition des grands portraits équestres - dont le modèle est celui de Philippe IV par Diego Vélasquez - est aujourd'hui conservée à l'Académie des beaux-arts de San Fernando à Madrid.

La restauration des tableaux exposés de Francisco Goya a été réalisée par le service de restauration des musées de France avec la collaboration du laboratoire de recherche des musées de France. Les investigations scientifiques effectuées par le Laboratoire ont révélé pour trois des cinq tableaux la réutilisation par l'artiste de compositions antérieures utilisées comme support.

.....
entretien avec Anne de Lacretelle, chargée des relations extérieures et du mécénat culturel de la Bnp
.....

Ces cinq toiles ont-elles exigé d'importantes restaurations ?

Non, il s'est agi de restaurations relativement légères. Le coût modéré de chacune d'elles a permis de restaurer ensemble les cinq œuvres et de présenter ainsi une véritable collection Goya, entièrement restaurée... et dont, sauf erreur de ma part, il n'existe guère en France d'équivalent.



Autoportrait (80 x 54 cm).
Francisco Goya.

L'exposition organisée autour de ces cinq œuvres permet-elle de découvrir beaucoup d'autres tableaux de Goya ?

L'exposition est organisée autour des cinq tableaux restaurés mais comprend en effet d'autres œuvres, dont un Goya prêté par un collectionneur privé madrilène. A deux ou trois reprises, de telles expositions, prenant appui sur les œuvres restaurées tout en les englobant dans une présentation plus vaste, ont été organisées. Ce fut notamment le cas au château de Versailles, avec l'exposition *Les Chasses royales*, et, à Marseille, avec la présentation du *Ravissement de sainte Madeleine* de Philippe de Champaigne, entouré d'une partie des autres peintures qui décoraient, au Val-de-Grâce, la chambre d'Anne d'Autriche.

Cinq œuvres restaurées d'un même peintre - et quel peintre ! -, n'est-ce pas là un véritable événement ? D'autant que Goya est assez peu représenté dans les musées français...

Il est vrai que nous nous sommes trouvés, à Agen, face à une opportunité rare : celle de restaurer cinq œuvres d'un peintre qui nous est particulièrement cher. Nous sommes fiers d'avoir contribué à redonner à ces œuvres toute leur fraîcheur et tout leur éclat... et de permettre aux visiteurs du musée d'Agen et aux nombreux touristes et vacanciers de l'été de découvrir ou de redécouvrir cette très belle et très attachante collection Goya.

Le Ballon, Autoportrait, Portrait de Ferdinand VII à cheval, Messe des relevailles, Caprice de Francisco Goya. Musée des Jacobins, à Agen, jusqu'au 30 septembre 1997.

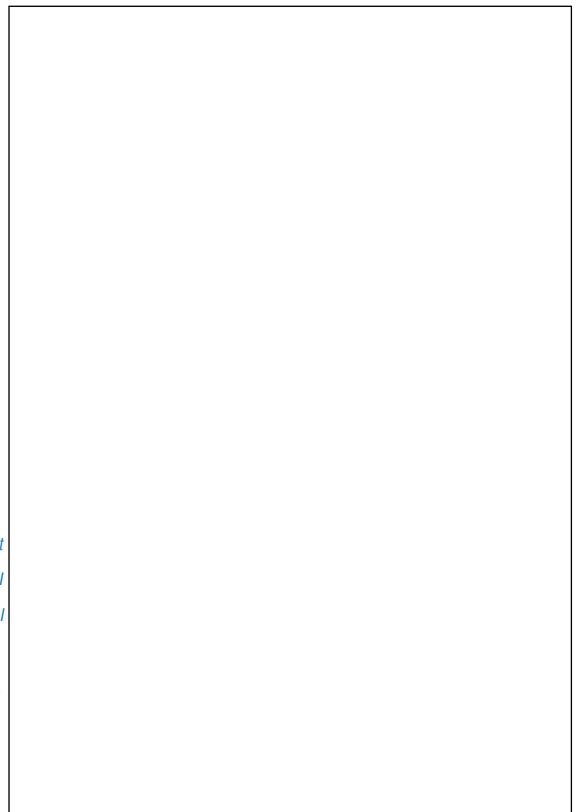
La Bnp participe depuis la fin de 1994 à une vaste opération de restauration de chefs-d'œuvre de la peinture conservés dans nos musées et notamment dans nos grands musées de province.

Cette opération de mécénat, menée en étroite collaboration avec la direction des musées de France et tout particulièrement avec le service de restauration et le laboratoire de recherche des musées de France permettra de restaurer au total vingt-sept tableaux de grands maîtres.

L'opération se décompose en deux volets :

- la restauration de l'un des plus grands chefs-d'œuvre de Véronèse : *Le Repas chez Simon*, tableau qui fait partie du décor du salon d'Hercule au château de Versailles et dont la restauration, effectuée sur place, se déroule sur trois ans (l'achèvement de la restauration est prévue pour le mois de septembre de cette année) ;

- la restauration de tableaux - du Pérugin à Picasso - appartenant aux collections de musées de grandes villes de province.



Portrait
de Ferdinand VII
à cheval
(43 x 28 cm).
Francisco Goya.

Aménagement du trésor de la cathédrale d'Albi

Après 12 mois de travaux de restauration qui ont porté simultanément sur l'espace architectural et les œuvres, l'aménagement du trésor de la cathédrale Sainte-Cécile d'Albi est aujourd'hui achevé : il offre à l'admiration du public les précieux objets historiques jusque là conservés dans les armoires fortes de la sacristie. Leur sécurité sera assurée grâce au mécénat de la société Proteg.

Afin de rendre ces œuvres à nouveau accessibles aux visiteurs comme aux fidèles de manière permanente, il a été décidé en 1995 de choisir un lieu dans la cathédrale pour les exposer et présenter les correspondances étroites qui les unissent à l'évolution de l'édifice et de son décor.

C'est une chapelle haute située au-dessus du vestiaire des chanoines et de la sacristie qui parut la mieux adaptée à ce projet. Celle-ci était d'autant mieux placée qu'elle pouvait à terme servir de première étape à un parcours de visite se poursuivant, après la découverte du trésor, par celle des tribunes et de leur décor peint.

L'étude préalable de l'architecte en chef, Patrice Calvel, préconisait la conservation de l'ensemble du décor peint de cette chapelle - ancienne salle haute transformée au XIX^e en chapelle mariale - des sondages complémentaires ont alors été entrepris pour évaluer la stabilité des enduits.

Ceux-ci permirent au-delà de l'objectif recherché de découvrir les dispositions originales de cette salle, bâtie lors de la première campagne de construction, que l'on estime vers 1270.

Au vu des découvertes montrant que les structures de cette salle aménagée à la fin du XIII^e siècle étaient intégralement conservées sous le décor du XIX^e siècle et qu'elles présentaient un très grand intérêt, il fut décidé de restituer à cet espace ses proportions initiales et de lui rendre sa vocation première qui se trouve aujourd'hui confirmée : celle d'une chambre forte destinée à conserver les archives et les objets précieux du Chapitre.

Les travaux de mise en sécurité comme la télésurveillance, qui assure une vigilance permanente autour des objets exposés ont été pris en charge par la société Proteg, faisant là œuvre de mécène.

L'ouverture de cette salle du trésor sera prochainement suivie de celle de la grande salle voisine qui accueillera les œuvres provenant des autres églises d'Albi ou du reste du diocèse. Elles seront regroupées au trésor de la cathédrale, aux termes d'une convention de dépôt, lorsque les communes propriétaires et le clergé affectataire le souhaitent pour raison de sécurité ou de mise en valeur à l'occasion des travaux de restauration de leurs églises.

Les trésors aménagés dans la région

Abbatiales Sainte-Foy de Conques et Saint-Pierre de Moissac ; basilique Saint-Sernin de Toulouse ; cathédrales d'Auch, Cahors et Tarbes ; anciennes cathédrales de Rieux, Saint-Bertrand de Comminges, Saint-Lizier, Lombez et Lectoure ; églises d'Auvillar, Bouillac, Estensan, Luz Saint-Sauveur, Saint-Savin, Simorre ou Castelnaud de Montmirail...

Douze nouveaux trésors sont en cours d'élaboration avec l'aide des conservateurs des antiquités et objets d'art, des architectes en chef des monuments historiques et des architectes des bâtiments de France, et le soutien des ecclésiastiques affectataires : cathédrales de Pamiers, Toulouse, Rodez et Montauban ; collégiale Montpezat de Quercy ; églises de Saint-Béat, Labastide Denat ou Notre-Dame du Puy à Figeac.

Ils permettront de répondre à la volonté des municipalités et du clergé de présenter in situ des objets sacrés tout en garantissant leur affectation culturelle et leur maintien dans leur cadre architectural.

Marie-Anne Sire, conservateur en chef du patrimoine adjointe à l'inspection générale est chargée de mener à bien cette mission qui consiste, en étroite liaison avec l'inspection générale, les conservateurs du patrimoine chargés d'inspection des monuments historiques et les conservateurs des antiquités et objets d'art, à veiller sur l'enrichissement des recherches historiques et de la documentation concernant chacun de ces trésors, sur les conditions de leur conservation, comme sur la qualité d'accueil et d'information qui est donné au public..

La protection de ces trésors contre le vol et le vandalisme fait en outre l'objet d'une vigilance constante de la part du commandant Louis-Philippe Cadias, chargé d'une mission sécurité à la direction du patrimoine, et du lieutenant-colonel Dutat qui veille à la qualité et à la bonne maintenance des sécurités-incendies.

Importante donation au musée de Borda, à Dax

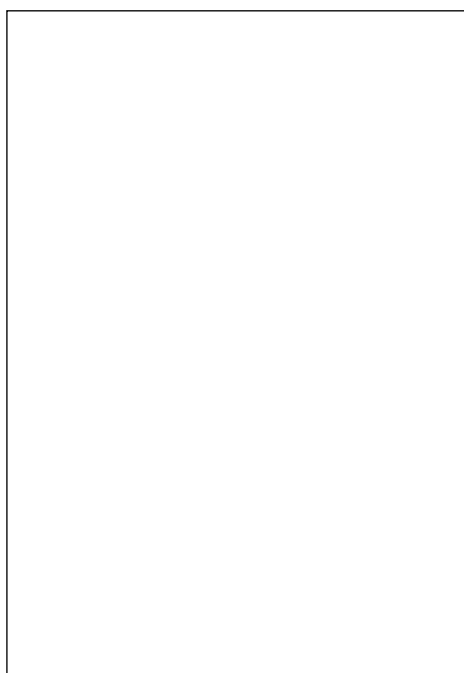
L'œuvre de Léon Gischia a récemment fait l'objet d'une importante donation au musée de Borda, à Dax. Une exposition, organisée du 7 juin au 20 septembre 1997 à la Chapelle des Carmes, présente cette donation.

Une grande partie de l'œuvre picturale de Léon Gischia (plus de 500 peintures, dessins et estampes) a récemment fait l'objet d'une donation à sa ville natale par son épouse Gerry Gischia, qui, souhaitant que la présentation des œuvres du peintre se fasse en un lieu unique, a également contribué à la rénovation de la Chapelle des Carmes dans laquelle elles seront présentée.

Né à Dax en 1903, Léon Gischia était un homme de l'art complet. En dehors de sa peinture, il a exercé ses talents dans son travail pour le théâtre et de ses écrits sur l'art.

Le mélange d'austérité méditée et d'allégresse fastueuse qui caractérise Gischia n'est pas sans évoquer celui qui fut l'un de ses plus proches amis : Jean Vilar, avec lequel il collabora dès 1945... La puissance et le charme du *Cid*, du *Prince de Hombourg* ou de *Lorenzaccio*, joués dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes en 1949, 1951 et 1952... étaient aussi dûs aux fastueux décors et costumes que Léon Gischia créa pour ces mémorables spectacles.

Léon Gischia, un artiste dacquois dans le siècle (1903-1991), *Chapelle des Carmes, 11 Bis, rue des Carmes - 41100 Dax. Jusqu'au 20 septembre 1997. Commissaire de l'exposition : Elisabeth Neuville, attachée de conservation au musée de Borda (27 rue Gazade, 41100 Dax, 05 58 74 92 01).*



Léon Gischia.
Comptoir bleu.
1945.

Restauration de la vieille bourse à Lille

La vieille bourse est un monument majeur du patrimoine lillois et un symbole de la prospérité des Flandres espagnoles au XVII^e siècle. Construit en 1652 par Julien Destré, l'édifice est composé de la réunion de 24 habitations à usage de commerce formant un quadrilatère autour d'une cour, l'espace central étant conçu comme un lieu public destiné aux transactions commerciales.

Les travaux de restauration ont été cofinancé par le ministère de la culture, quatre collectivités territoriales, ainsi que trente entreprises de la région. Ce partenariat est exemplaire d'une volonté collective de restaurer un monument emblématique de Lille.

La maîtrise d'ouvrage a été assurée par la Drac (architecte en chef des monuments historiques). La restauration des façades extérieures, richement illustrées par un décor sculpté, a été menée de 1989 à 1995.

Ouverture d'une salle d'art moderne au musée Calvet, en Avignon

Une salle du musée Calvet, entièrement rénovée, permet désormais au public de découvrir une trentaine d'œuvres d'art moderne (Manet, Soutine, Gleizes, Dufy, Utrillo, Marie Laurencin, Daumier...) provenant de deux donations faites au musée dans les années 50 et 80 (donations Joseph Bignault et Victor Martin). L'ouverture de cette nouvelle salle, baptisée salle Victor Martin, marque la volonté de Pierre Provoyeur, conservateur du musée, d'ouvrir son établissement à l'art moderne et à l'art contemporain.

Musée Calvet, 65, rue Joseph Vernet, 84000 Avignon, 04 90 86 33 84. Inauguration des expositions Bill Culbert (musée Calvet et cité Guillaume Apollinaire) et Jean-Marc Ferrari (musée lapidaire) : 13 juillet 1997.

expositions

Un été du Frac Lorraine. Les expositions d'été organisées par le Fonds régional d'art contemporain de Lorraine sont l'occasion de faire connaître sa collection à travers la région. De nombreuses oeuvres de Marie-Ange Guilleminot, Sylvie Blocher, Gloria Friedmann, Côme Mosta-Heirt, Sarkis, Tania Mouraud, etc. sont présentées entre juin et septembre. Les installations, vidéos, interventions, sculptures sont groupées par thématiques dans des lieux aussi variés que les Poternes de Phalsbourg, le château de Girecourt sur Durbion, ou les jardins de Metz. **Rens : Frac Lorraine, 03 87 74 20 02.**

Le tutu à Garnier

Pour tout savoir sur le tutu, l'Opéra de Paris organise au Palais-Garnier une exposition autour de ce costume de scène mythique, qui est aussi le "bleu de travail" de la ballerine : des matériaux utilisés pour sa confection jusqu'aux créations originales pour les ballets, c'est le symbole même de la danseuse qui est ici dévoilé.

Jusqu'au 15 septembre.

Palais-Garnier, 8, rue Scribe, 75009 Paris.

Rens : 01 40 01 19 17.

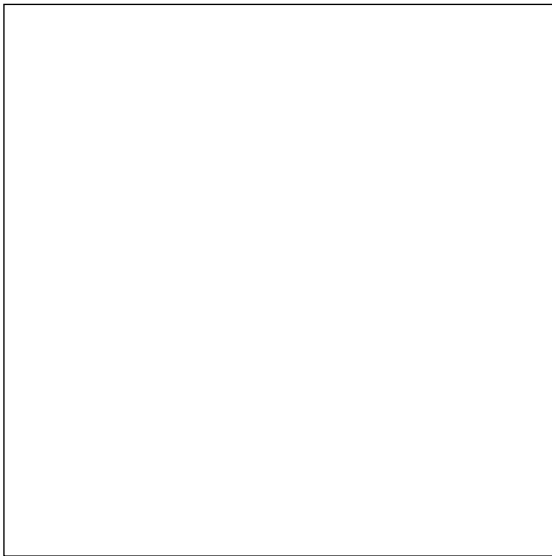


Photo J. Meaull

West coast. Le Frac Poitou-Charentes présente entre juillet et novembre les photographies américaines actuellement disponibles dans leur collection. L'exposition intitulée *West coast* regroupe des œuvres de Allen Ruppersberg, Cindy Bernard, Ian Wallace, Dan Graham, etc. dans les locaux du Frac, à Angoulême. **Rens : Frac Poitou-Charentes, 05 45 95 94 16.**

Autoportraits. La galerie du Château d'eau à Toulouse présente des autoportraits de photographes comme Bayard, Man Ray ou Mappelthorpe jusqu'au 8 septembre. Le photographe va faire l'expérience d'être à la fois sujet et objet, chasseur et gibier, au risque de se perdre de vue un moment et de se retrouver piégé au jeu de "tel est pris qui croyait prendre". L'exposition a été réalisée à partir du patrimoine du Château d'eau, du Fnac, du Frac Aquitaine et de la Sfp.

Rens : Galerie du Château d'eau, 1 place Laganne 31300 Toulouse, 05 61 77 09 40.

Des jardins à vivre. Le centre d'art contemporain de Vassivière (Limousin) a proposé à six créateurs d'imaginer des jardins à vivre de demain. Jean-Charles Castelbajac, Sylvain Dubuisson, Garouste et Bonetti, Plan créatif, Philippe Soffiotti,

A l'occasion de l'exposition César au Jeu de Paume, un site consacré à l'artiste a été créé sur l'internet, en partenariat avec AIXT : www.jeudepaume.asso.fr/ César. Le site peut être découvert jusqu'au 19 octobre, date de fermeture de l'exposition.

Jean-Michel Wilmotte se sont associés à 24 artisans limousins pour élaborer les prototypes de leurs créations. De leur imagination sont nés des bancs, des pergolas, des chaises longues, des luminaires en vitrail et même des piscines à oiseaux ! **Du 10 juillet au 24 août. Rens : centre d'art contemporain de Vassivière, 05 55 69 27 27.**

publications

Un numéro hors série de la revue *Culture et proximité* consacré aux **6^e rencontres internationales Banlieues d'Europe.**

Réseau d'initiatives autour du thème de l'art dans la lutte contre l'exclusion, *Banlieues d'Europe* organisait ses 6^e rencontres du 6 au 8 novembre 1996 à Bruxelles. Trois jours pour évoquer l'art dans les quartiers, à Edimbourg, Galway, Bruxelles ou Montpellier, les réseaux - Trans Europ Halles, Atd Quart monde...- et une série de thèmes comme les nouvelles formes de création ou la mobilisation de la mémoire dans les quartiers en voie d'émancipation. **Opale éditions, Hors série Culture et proximité, 140 p., 120 F. Disponible auprès d'Opale, 46, rue des cinq diamants, 75013 Paris, 01 45 65 20 00.**

La parution de l'**Indicateur du patrimoine industriel de la Charente** est la dernière phase d'une opération d'étude et de valorisation du patrimoine industriel en Poitou-Charentes.

Pour l'ensemble du département de la Charente, 327 dossiers ont été établis, qui sont à présent consultables dans la base Palissy pour les objets et dans la base Mérimée pour les édifices. Les données de cette dernière peuvent être consultées sur le Minitel 36 15 Joconde, ou par l'internet <http://www.culture.fr> rubrique documentation.

Rens : Y.J. Rioux : 05 49 36 30 30, Cl. Cartier : 01 40 15 75 91.

Phnom Penh : développement urbain et patrimoine. En accord avec les autorités cambodgiennes, le ministère de la culture (dai) a confié à l'Atelier parisien d'urbanisme - engagé dans une coopération avec les services municipaux de Phnom Penh - l'étude du patrimoine architectural et urbain du centre de la ville.

écouter, voir

La publication de l'étude a été l'occasion de rassembler de nombreux éléments d'information - textes, plans et photos - qui permettent de mieux comprendre le patrimoine et le paysage de la ville. **Phnom Penh : développement urbain et patrimoine, 160 pages/160 F. Atelier parisien d'urbanisme, 17 Bd Morland - 75004 Paris. Rens : Bruno Favel, 01 40 15 37 09. Fax : 01 40 15 37 60.**

Mascarille, catalogue d'œuvres théâtrales, Anrat/Centre ressources théâtres. Ce cédérom contient en fait deux catalogues : un répertoire de pièces de théâtre - plus de 1800 références - et une base bibliographique dans laquelle on trouve aussi des informations pratiques. **Mjc Marcel Achard, 112, avenue du Maréchal Foch, 69110 Ste-Foy-Lès-Lyon et à l'Anrat, 13 bis, rue Henri Monnier, 75009 Paris, auprès desquels il peut être également commander. Le cédérom est disponible en version PC ou Mac.**

spectacles

La nuit du cinéma dans les monuments historiques.

La nuit du cinéma associe un grand film à un grand monument. A la diversité des sites (châteaux, abbayes, vestiges gallo-romain...) répond la variété des films et des sujets, qui embrassent les chef-d'œuvre du muet comme les succès récents, le péplum aussi bien que le film fantastique. Chaque film est choisi en harmonie avec le lieu, d'après son époque, son décor ou son sujet... *La belle et la bête* au château de Carrouges (Orne), *Les aventures d'Arsène Lupin* au Haut-Koenigsbourg (Bas-Rhin), *Les liaisons dangereuses* au parc de Saint-Cloud (Haut-de-Seine)... **19 juillet, 22h, 35 F plein tarif et 25 F pour les moins de 12 ans. Organisé à l'initiative de la Cnmhs. Rens : 01 44 61 21 50 et 36 15 culture.**

La Caisse nationale des monuments historiques et des sites présente du 4 juillet au 30 novembre 1997 **Côté cour, côté jardin, du divertissement royal au théâtre de société**, dans deux monuments majeurs de la région Centre : le château de Chambord et le domaine de George Sand, à Nohant.

A Chambord, est exposée la collection, unique en France, de vingt maquettes de décors de théâtre datant du XVIII^e siècle qui évoquent l'art du décor du théâtre baroque.

Au domaine de George Sand, l'exposition présente les marionnettes créées par le fils de George Sand, Maurice Sand, pour les spectacles de marionnettes qui étaient donnés à Nohant, aux invités célèbres de la famille Sand.

Un spectacle accompagne et illustre chacune de ces expositions. A Chambord, *Monsieur de Pourceaugnac, divertissement royal de Chambord* sera redonné pour la première fois depuis sa création dans son intégralité, avec les ballets. Cette production du Centre des arts de la scène des XVII^e et XVIII^e siècles sera présentée, les 4, 5, 25 et 26 juillet.

A Nohant, la pièce *Pim, ou la vie au bout des doigts* sera donnée par la compagnie Microméga, les 12 juillet, et les 8, 9 et 10 août. Ce spectacle évoque le travail de Maurice Sand

Récompense

La Rm engrange les prix... :

Le cédérom *Les*

Impressionnistes (coproduit

par la Rm, Index + et le

musée d'Orsay) a remporté le

prix Mœbius France 1997 des

multimédias Sciences-

Cultures-Education (catégorie

Art & Culture). L'album *Le*

musée des couleurs de

Caroline Desnoëttes a

remporté le prix littéraire de

France télévision (section

jeunesse).

9^e mai du livre d'art, soirée de clôture.

C'est à l'auditorium du Louvre

que cette soirée de clôture

était organisée le 26 juin.

- Prix du mai des librairies :

Jardin des Médicis (Actes

sud) ; *Delacroix* (Citadelles &

Mazanod) ; *La peinture du*

corps (Archaud).

- Prix des lecteurs de

Beaux-arts magazine :

Delacroix (Citadelles &

Mazanod) ; *L'invention du*

corps (Flammarion) ; *Angkor,*

vision de palais divins

(Hémé).

- Prix du concours de

vitrines : librairies *A la*

Sorbonne (Nice) et *Le*

quartier latin (Mnaco).

marionnettiste, et intègre une pièce pour marionnettes *La rosière de Viremollet*, dont il est lui-même l'auteur. **Château de Chambord. Domaine de George Sand, à Nohant. 4 juillet - 30 novembre 1997. Rens : 02 54 74 66 40 et 01 44 61 21 50.**

festivals

La mousson d'été. Auteurs, metteurs en scène, éditeurs, comédiens, spectateurs... durant cinq jours, tous sont réunis autour de "l'écriture d'aujourd'hui" à l'Abbaye des Prémontrés pour découvrir des textes en devenir, des auteurs en recherche, des travaux en cours.

En compagnie, entre autres, de Remi De Vos, Valère Novarina, Xavier Durringer, Christine Angot, Mohamed Rouabhi... les écritures du bassin méditerranéen sont à découvrir. Des auteurs syriens, palestiniens, israéliens, espagnols et algériens seront au rendez-vous. **Du 25 au 30 août 1997 à l'Abbaye des Prémontrés de Pont-à-Mousson. Rens : 01 48 59 20 89 ou 03 83 81 10 32.**

Festival des Hauts-de-Garonne. Lancé à l'initiative des communes de la rive droite de Bordeaux - Bassens, Cenon, Lormont et Floirac - le festival des Hauts-de-Garonne en est déjà à sa cinquième édition. Il présente une programmation axée sur les musiques du monde avec Ernest Langlin (reggae), la chanteuse colombienne Toto La Momposina, Orlando Valle, flûtiste cubain de latin-jazz, Steve Turre, tromboniste qui a joué avec Ray Charles, Roland Kirk et Dizzy Gillespie, et un groupe cubain, Sierra Maestra.

Un musicien ou un groupe de musiciens en résidence est invité comme chaque année. *L'Africa Culture Centre* de Johannesburg animera des ateliers de danse, percussions et arts plastiques.

Et, bien sûr, pas de festival des Hauts-de-Garonne sans *Arbres à palabres*. Des rencontres organisées chaque soir dans les quartiers, sur le mode des soirées, en Afrique, où après le repas les gens viennent discuter, parler des problèmes du village ou des familles.

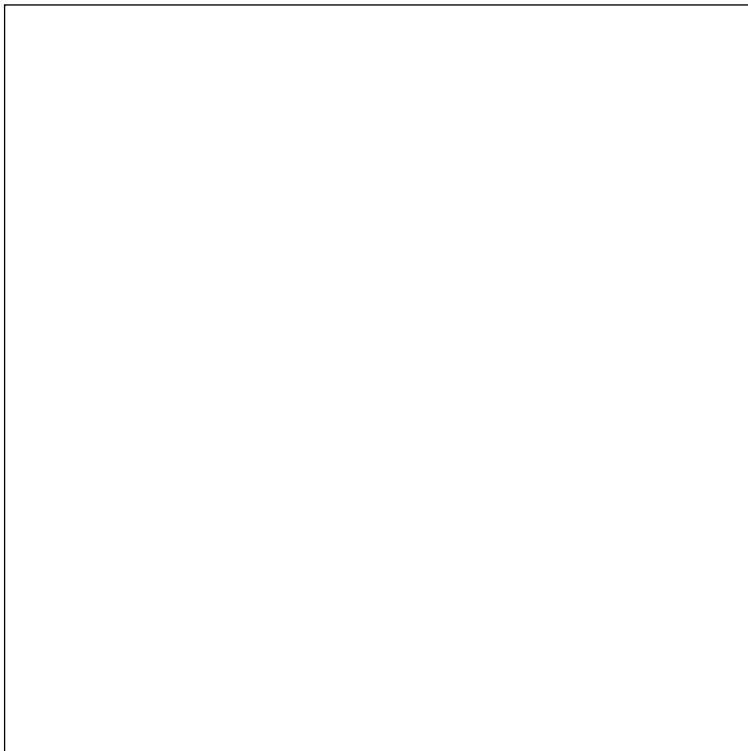
Les *Arbres à palabres* connaissent chaque année un énorme succès et se terminent souvent en fêtes improvisées. **Rens : Musiques de nuit diffusion, BP 42, 33326 Eyzines cedex, 05 56 28 57 14.**

Festival d'Aurillac. A l'occasion de cette douzième édition du festival de théâtre de rue, Aurillac affichera son caractère international. Sept pays seront représentés : Danemark, Espagne, Turquie, Pologne, Chili, Allemagne, Hollande.

L'une des missions du festival est d'aider les compagnies à écrire la ville autrement au travers de leur production artistique. En cela, l'accueil de compagnies en résidence d'écriture et de fabrication est une priorité.

Les créations 97 : Sandimay, Teatro del Silencio, Artonik, Générisk Vapeur-Turbulence-Agence Tartare, Hors Strate, Jo Bithume, Kumulus, Les Piétons, Quazar, Denis Tricot.

Du 20 au 23 août 1997. Rens : 04 71 45 47 47.



Prisonnier des
khmers rouges.
Musée national de Tuol Sleng,
Phnom Penh, 1975-1979.



Les 23^e rencontres internationales de la photographie d'Arles, dirigées cette année par Christian Caujolle, sont placées sous le signe de la gravité. Autour du thème *Ethique, esthétique et politique*, un programme d'expositions, de soirées, de stages et un colloque "*se doit d'interroger la photographie contemporaine dans ses enjeux, ses questionnements, ses responsabilités*". Parmi les expositions, *S21 ou le cauchemar cambodgien* est, à travers les portraits de prisonniers, un témoignage du génocide commis par les Khmers rouges ; une soirée *Mémoires d'Espagne* avec Lluis Llach présente des monographies de photographes espagnols ayant travaillé sous le franquisme ; une rétrospective d'Eugène Richards montre un portrait sans complaisance de l'Amérique contemporaine.

Au-delà de la photographie, outil et mémoire de l'histoire, les manifestations "*invitent des musiciens, chanteurs, comédiens, cinéastes, qui ont fait des choix (...) de vie, des choix éthiques, des choix esthétiques, et, au-delà, politiques au sens où la philosophie grecque a fondé ce concept*" précise Christian Caujolle.

La Dap apporte fidèlement
son soutien à l'association
des Rencontres d'Arles pour
son festival, mais aussi pour
ses activités annuelles.
Expositions du 6 juillet au
17 août.
Rens : 01 40 47 62 42.

Laissez-vous conter la ville. 106 villes et 13 pays vous offrent leur histoire.

Tout au long de l'été, les visites-découvertes content la ville. D'une durée d'une heure et demie, les visites générales entraînent les visiteurs à la découverte des principaux attraits de la ville ou de tout ce qui façonne l'identité du pays. Au cours des visites à thème, le public parcourt de fond en comble un édifice, accède à des lieux insolites.

Au fil des balades nocturnes, les visiteurs du soir admirent le décor des façades de Valence ou arpentent la cité médiévale d'Angers.

Au rythme des visites-spectacles, Amiens emmène le public au cirque Jules-Vernes où deux comédiens ont échafaudé une représentation exceptionnelle, Laval orchestre des concerts précédés d'une visite dans des hôtels particuliers habituellement fermés au public, le pays du Dauphiné d'Auvergne a demandé aux conteurs de faire ressurgir les légendes des monuments ou de leurs occupants.

Les enfants ne sont pas oubliés. Pour la quatrième année consécutive, *l'été des 6-12 ans* les invite à des animations originales pendant que les parents participent à une visite.

La brochure nationale intitulée *laissez-vous conter la ville* qui bénéficie du partenariat de Télérama et du journal La Croix, donne thèmes, heures et lieux de rendez-vous de toutes ces manifestations. Dans les offices de tourisme des villes concernées ou à la direction du patrimoine, 01 40 15 84 08.

Laissez-vous conter les régions

Après ceux de Bourgogne et du Poitou-Charentes, les villes et pays d'art et d'histoire de Bretagne, Franche-Comté, Nord-Pas-de-Calais, Picardie et Rhône-Alpes adhèrent à la collection nationale *laissez-vous conter une région*.

Ces brochures ont la particularité d'offrir une double entrée. Côté pile, le petit guide conte la région de ville en ville ; côté face, de siècle en siècle... Il suffit de le retourner.

Ce guide est disponible dans les offices de tourisme des villes et pays. On peut également se le procurer auprès de la direction régionale des affaires culturelles et de la Dp, 01 40 15 84 08.

colloques

Deux rencontres en Avignon :

☐ **Rencontre à la maison Jean Vilar autour du projet du centre national du costume de scène à Moulins.** Placé sous la tutelle de la Dts et consacré "grand projet en région", ce centre a pour vocation d'abriter 10 000 costumes issus des fonds patrimoniaux de la Bnf, la Comédie-Française et l'Opéra national de Paris. Ces collections prestigieuses, accompagnées d'une documentation spécifique feront l'objet d'expositions et constitueront la base très riche d'une formation aux métiers d'art du costume.

Dans le cadre de l'exposition *L'Art en Coulisse*, une table ronde aura lieu autour du costume de scène avec la participation notamment de Irène Ajer, inspecteur général à la Dts, de Noelle Guibert, directeur du département des arts du spectacle à la bibliothèque nationale de France, de Sylvie Perault, ethnologue et commissaire de l'exposition.

Les thèmes suivants seront développés : pourquoi et comment conserver des costumes de scène ? Comment réaliser une exposition ? Le devenir des artisans du spectacle et la transmission des savoir-faire. **Lundi 21 juillet 1997, à 17h00. Maison Jean Vilar, 8 rue de Mons, 84000 Avignon. Rens: 04 90 86 59 64.**

☐ **Rencontre professionnelle à la maison du théâtre sur les relations entre l'image, le théâtre et la danse.** Le Cnt, en association avec le Cnc, la Dts et la Dmd, convie les professionnels du spectacle vivant et de l'image à une journée de réflexion sur les thèmes suivants : de quels moyens de production et de quels réseaux de diffusion dispose la production audiovisuelle sur le spectacle vivant ? Quels sont ses objectifs ? Comment peut-elle à la fois accompagner la création dramatique et chorégraphique et proposer au grand public des outils d'information et de pédagogie ?

Pour aborder ces questions, le Cnt et ses partenaires ont interrogé des professionnels de l'image, du théâtre, de la danse. C'est autour de leurs propos que s'articulera la journée d'Avignon animé par Michel Reilhac, directeur de la Vidéotheque de Paris, sous l'intitulé *Images du spectacle vivant, mode d'emploi*. **Vendredi 25 juillet, 10h - 18h, maison du théâtre, Saint-Louis, Avignon. Rens : cnt, 01 44 61 64 85 ; maison du théâtre, 04 90 16 00 43/44 ; Dmd, Françoise Rougier, 01 40 15 88 71.**

nominations

FRANÇOISE MOSSER, conservateur général du patrimoine, est chargée d'une mission de réflexion auprès du directeur des archives de France sur le développement scientifique, culturel et pédagogique de la direction.

MIREILLE THIBAUT, administrateur civil affecté à la direction des archives est chargée d'une mission sur la mise en place de la réforme de l'Etat dans sa direction. Auparavant, elle était adjointe au chef de bureau du budget à la délégation aux affaires générales.

Glossaire

Afaa : association française d'action artistique, **Bnf** : bibliothèque nationale de France, **Bpi** : bibliothèque publique d'information, **Cnap** : centre national des arts plastiques, **Cnc** : centre national de la cinématographie, **Cnl** : centre national du livre, **Cnmhs** : caisse nationale des monuments historiques et des sites, **Cnp** : centre national de la photographie, **Crl** : centre régional des lettres, **Da** : direction de l'architecture, **Daf** : direction des archives de France, **Dag** : direction de l'administration générale, **Dai** : département des affaires internationales, **Dap** : délégation aux arts plastiques, **Ddf** : délégation au développement et aux formations, **Dep** : département des études et de la prospective, **Dglf** : délégation générale à la langue française, **Dic** : département de l'information et de la communication, **Dil** : direction du livre et de la lecture, **Dmd** : direction de la musique et de la danse, **Dmf** : direction des musées de France, **Dp** : direction du patrimoine, **Drac** : direction régionale des affaires culturelles, **Dts** : direction du théâtre et des spectacles, **Ensad** : école nationale supérieure des arts décoratifs, **Ensb-a** : école nationale supérieure des beaux-arts, **Ensci** : école nationale supérieure de création industrielle, **Rmn** : réunion des musées nationaux, **Sdap** : service départemental de l'architecture et du patrimoine.

L'université d'été musées et patrimoine, organisée à l'Arbresle aura lieu les 22, 23 et 24 octobre 1997 et non les 22, 23, et 24 septembre comme annoncé dans le n°10 de la Lettre d'information.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Dominique Lefebvre.
RÉDACTEUR EN CHEF : Françoise Pams. RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT : Patrick Ciercoles. RÉDACTION : Paul-Henri Doro 01.40.15.83.65, Sophie de Castelnau 01.40.15.82.95, Florent Thiboult 01.40.15.81.41.
COMITÉ DE RÉDACTION : Jacques Bordet, Didier Cossé, Robert Fohr, Nicole Gasser, Brigitte Jais, Amal Lahlou, Martine Lehmans, Dominique Lesterlin, Laurent Maillaud, Catherine Merlhiot, Lionel Prévot, Anne Racine, Jacques Vincent. MISE EN PAGE (PAO) : Sophie de Castelnau. Pour recevoir la lettre d'information, adresser une demande écrite au Dic, ministère de la culture et de la communication, 3, rue de Valois, 75042 Paris cedex 01. Fax : 01.40.15.81.72. CONCEPTION GRAPHIQUE : Polytechniques. IMPRIMEUR : Maulde et Renou. NUMÉRO DE COMMISSION PARITAIRE: 1290 AD. Nouvelle série. Le numéro : 2 F. TIRAGE : 29 000 ex. MINITEL: 3615 Culture. MÈL : <http://www.culture.fr>